

PARIS PHOTO 2023 – SECTEUR CURIOSA
STAND C02 – DOSSIER DE PRESENTATION

REBEKKA DEUBNER
strip

PRESENTÉE PAR
ESPACE JÖRG BROCKMANN
GENEVE – SUISSE

Étoffer l'absence
étouffer l'absence
et tout fait l'absence

- ce que me fait l'étoffe -

Si je tiens tant à tes vêtements c'est peut-être parce qu'ils sont la preuve la plus palpable de tout ce que tu laisses derrière toi et ce par quoi tu continues à m'agir. Jusqu'à ta mort, je ne savais plus prêter attention ou importance à ce qui ne se voit pas, à ce qui ne se touche pas. Pourtant, j'avais su. Enfant, j'allais seule en forêt pour y retrouver toutes les présences que l'on ne peut que sentir. Je ne parlais pas d'elles, je parlais avec elles, et en silence. Je me liais, sans chercher à expliquer ni définir. Il ne s'agissait que d'être. Puis, j'ai appris qu'il ne fallait se fier qu'à ce qu'on appelle « le réel », et qu'une relation n'existe que par la matérialité d'un corps et de ses objets. J'ai grandi, j'ai acquis.

Mais la mort bouscule les acquis, et les force à faire chemin inverse. On désapprend, on revient à ce que sait le corps, à ce que sent le corps. Ce qui nous meut ne s'attrape pas toujours par la main comme une pêche mûre. C'est peut-être aussi le retour inlassable des saisons, un rappel que le temps est une spirale, et qu'une disparition n'est jamais totale.

C'est peut-être encore la couture défaits d'un vêtement, qui chuchote dans son coin combien l'existence fut brève et bonne.

Que reste-t'il de toi ?

Tes vêtements esseulés donnent matière à l'ambivalence de ta nouvelle condition. La mort est absence, l'étoffe est présence. La mort est présence, l'étoffe de la morte est absence. Au carrefour de tes étoffes mon corps sait ce qu'il sent, sent qu'il sait : tes vêtements disent que tu n'es plus là mais que tu l'as été, mon corps dit que tu n'es plus là mais que

tu l'es encore.

La matière de tes tissus fait forêt.

Juliette Rousseau

L'Espace Jörg Brockmann présente lors de Paris Photo au sein du secteur Curiosa au stand C02 le travail de Rebekka Deubner, «strip», une série de photogrammes et deux vidéos-performances; entre héritage, obsession et catharsis.

Tirages chromogènes uniques réalisés par l'artiste. Encadrement sous boîte en plexiglas.

Prix: 2500€

Vidéos: format mini DV 4:3, durée 1:21 & 6:50
Édition de 5 + 1AP. Supports livrés Mini DV, clé USB et DVD.

Prix: 1900€



REBEKKA DEUBNER, STRIP, 2023, LE BAL (MARC DAMAGE)

L'Espace Jörg Brockmann

Installé en 2010, l'Espace Jörg Brockmann défend la photographie contemporaine au cœur de Genève comme au travers de foires européennes.

Régulièrement, elle présente des travaux d'artistes en début de carrière. Ainsi, la galerie a proposé des expositions d'artistes comme Marine Lanier, Jonathan Lense, Cortis et Sonderegger, Vasantha Yoganathan, Alisa Resnik, ou Karolin Klüppel. Des travaux de jeunesse de photographes reconnus ont également été présentés à la galerie: Martin Parr, Jim Goldberg, Antoine D'Agata ou Raymond Depardon.

Les photographes suivis par la galerie construisent leurs productions autour de récits et d'expériences intimes ou sociales, dans une expérimentation de l'image comme documentation du contemporain. Les expositions sont accompagnées d'une bibliothèque temporaire faite d'ouvrages sélectionnés par l'artiste, une mise en contexte de ce qui le.la nourrit.

L'Espace Jörg Brockmann cherche quand il est possible, à pérenniser ces travaux au travers d'une production d'ouvrages édités.

La galerie représente Jonathan Lense, Marine Lanier, Ricardo Cases, Israel Arino et Rebekka Deubner.



REBEKKA DEUBNER, #100, DE LA SÉRIE STRIP, 2023, 40X30CM, TIRAGE UNIQUE



REBEKKA DEUBNER, #72, DE LA SÉRIE STRIP, 2023, 40X30CM, TIRAGE UNIQUE



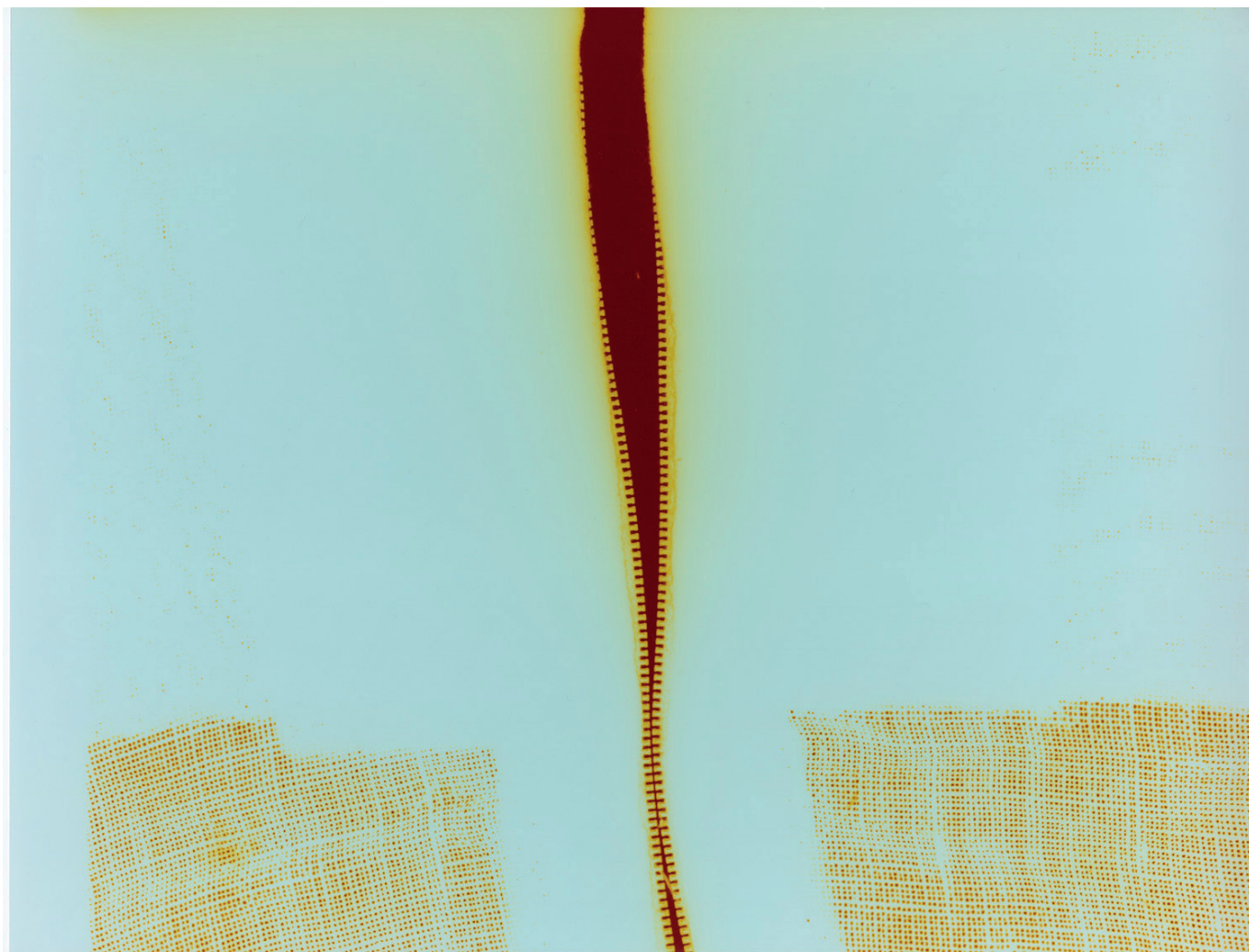
REBEKKA DEUBNER, NOUER, 2023, MINI DV 4:3, DURÉE 01:21



REBEKKA DEUBNER, #23, DE LA SÉRIE STRIP, 2023, 40X30CM, TIRAGE UNIQUE



REBEKKA DEUBNER, #07, DE LA SÉRIE STRIP, 2023, 40X30CM, TIRAGE UNIQUE



REBEKKA DEUBNER, #16, DE LA SÉRIE STRIP, 2023, 40X30CM, TIRAGE UNIQUE

«Imago»: ainsi les entomologistes appellent-ils le stade adulte de l'insecte, c'est-à-dire la fin d'un processus de métamorphose qui, de chaos en chaos, le fait parvenir à sa forme définitive et le rend apte à engendrer à son tour. Et le mot de circuler chez les psychanalystes, qui y trouvent là comment qualifier l'image inconsciente, synthétique et amputée que toute personne se fait d'autrui et qui gouverne ses relations avec autrui – sa mère et son père en premier lieu.

C'est entre l'organique des métamorphoses et l'inconscient qui fait tout convulser que pourrait bien se loger le travail de Rebekka Deubner. Qu'elle arpente les plages dépeuplées de Fukushima après le désastre du 11 mars 2011 ou le festival d'Obon au Japon, les peaux et les pores de ses ami·e·s et de ses amants, les liens de l'esprit et de son environnement, les rages de celles et ceux qui chérissent la terre et se soulèvent, ou encore les lieux et les objets où l'absence se fait sentir partout comme une présence, les symptômes qu'elle récolte s'imposent souvent comme des petites catastrophes qu'il s'agit de recueillir. Les images se bousculent qui composent de proche en proche une archive entêtante, où se croisent les avatars de l'intangible que sont les mythes, les souvenirs ou encore les désirs. D'où, sûrement, l'omniprésence des fluides dans son travail, qui s'incarnent sous forme de sébum, de sueur, d'eau lacrymale comme marine, entre autres. Saisir ce qui fuit et refuse de se cantonner à une forme fixe et propice à une description finie est pour elle une manière de redécouvrir l'originale dans l'actuel – le lien qui s'établit entre les énigmes enfouies dans la nuit des temps et leurs conséquences présentes. Cela suppose de dialectiser le visible : de reconnaître que sous les apparences matérielles et palpables s'anime le cristal des affects, des rêves et des drames ; de consentir à reconnaître et embrasser les paradoxes qui mettent le domaine du sensible en tension, car trouver ce souffle que les Anciens appelaient « anima » – l'âme des choses et des phénomènes – suppose de voir au-delà de la croûte du visible.

À considérer les images de Rebekka Deubner, il nous revient vite, par exemple, que tout regard se double d'une inquiétude – celle de

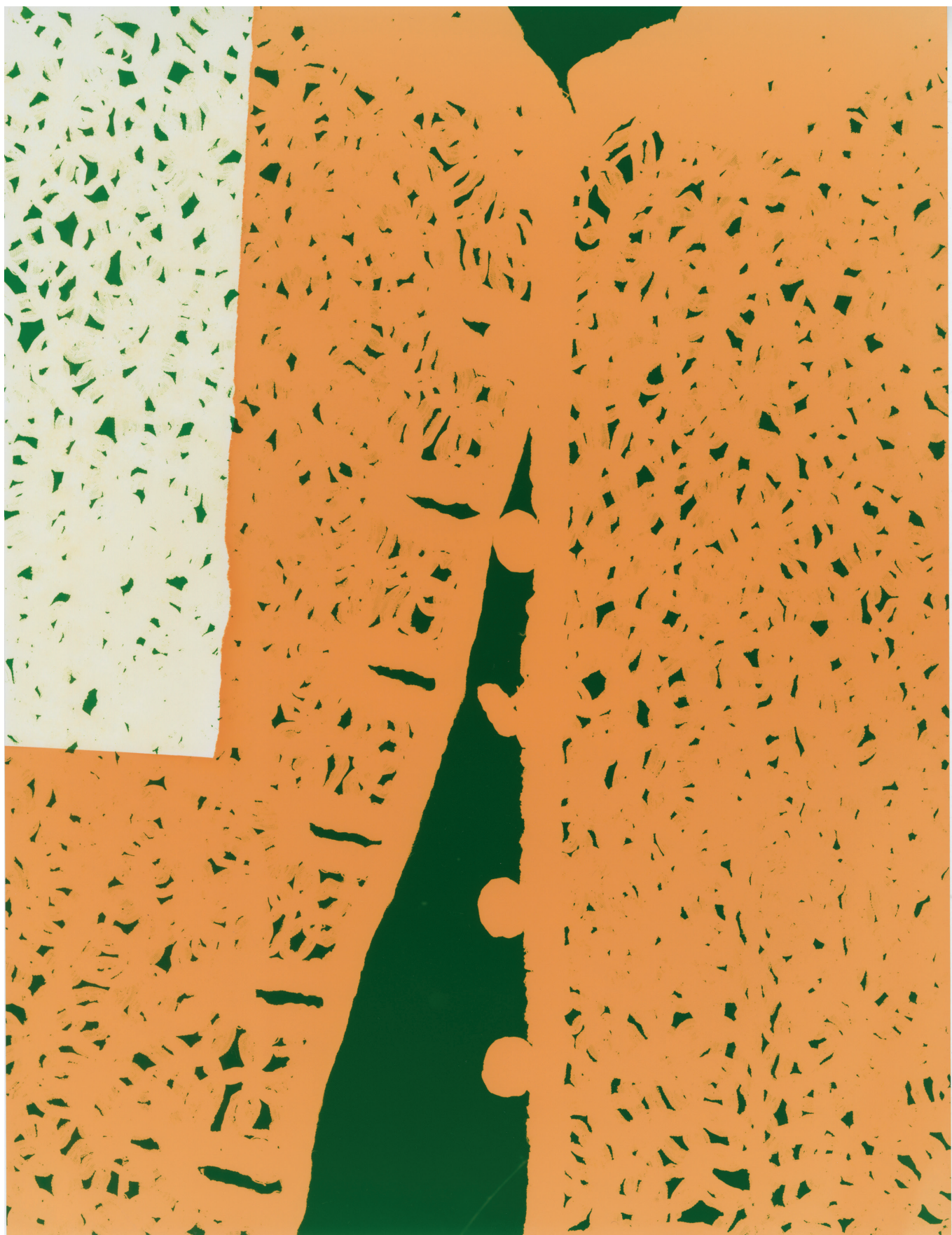
la transformation, donc de la perte –, et que toute inquiétude du regard se double d'un désir – celui de la sauvegarde. Telle est l'ambivalence fondatrice de la photographie et de ses succédanés que Roland Barthes a traquée. Tel est le drame de l'œil, et donc du vivant qui voit, que Georges Bataille a fouillé. Telle est aussi la grande question que reposent les images de Rebekka Deubner et à laquelle elles préfèrent toujours répondre modestement. C'est qu'elles ont à la fois l'innocence des jeux d'enfants et la profondeur de celui ou celle qui a vécu et sait qu'à la fin ne demeure que le mystère.

Celui de la mort désormais, qui hante le travail de Rebekka Deubner depuis la brusque disparition de sa mère, qui a laissé ses incisions dans le réel. Ses dernières œuvres entreprennent de transfigurer l'étape de deuil en étape de travail. Façon de s'acclimater à la béance de la mort, d'en élaborer une cartographie affective, au moyen d'images qui peuvent bien être comprises comme lambeaux, dépouilles et linceuls tout à la fois, ce que Jean Christophe Bailly disait autrement en les qualifiant de « copeaux de réel ». Ses toutes dernières images sont des vidéos, dans lesquelles l'artiste, qui détourne les habits de sa défunte mère en les enfilant, engage une métamorphose et tente de mesurer son corps à celui de la femme qui l'a engendré : une affaire d'imago.

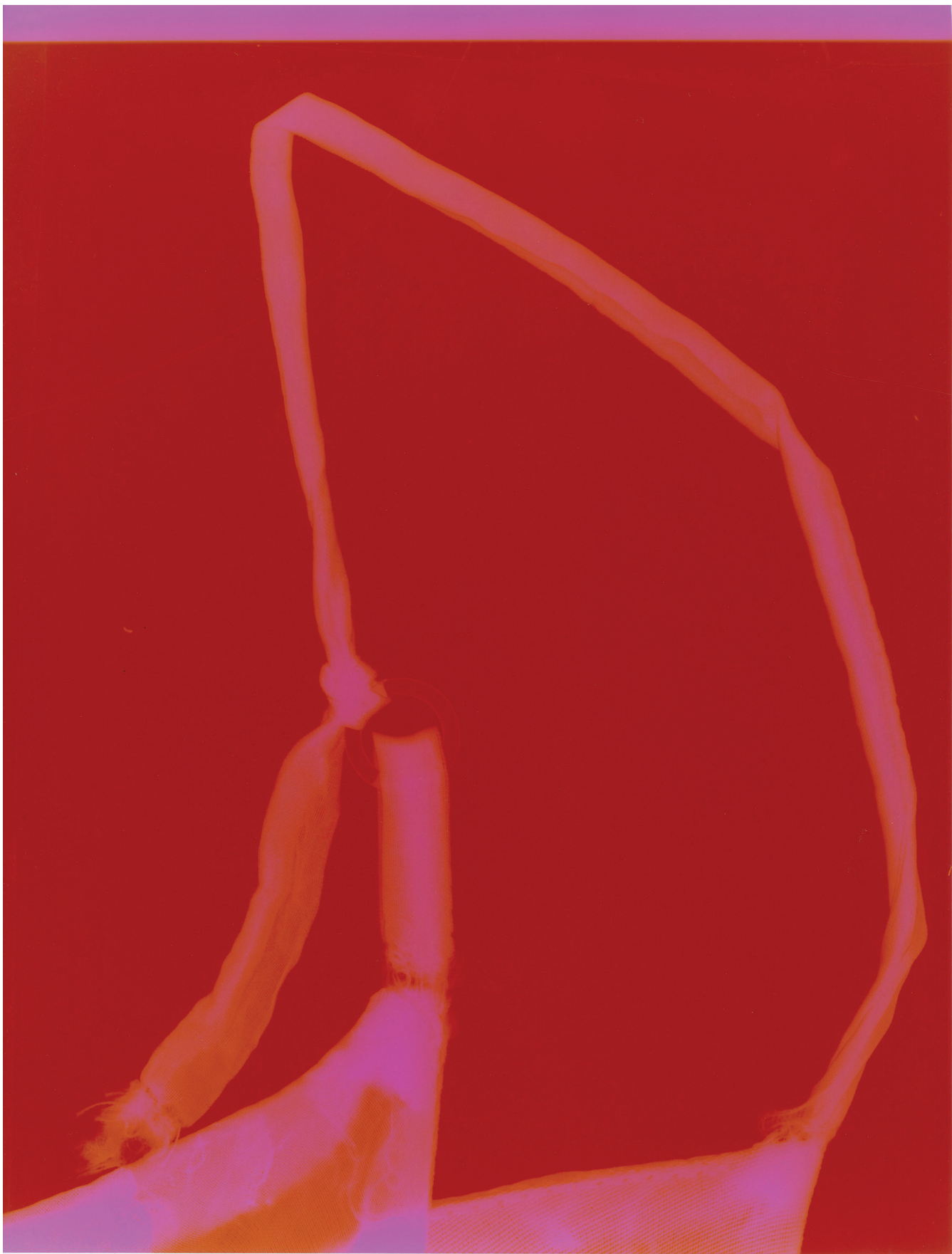
Guillaume Blanc-Marianne



REBEKKA DEUBNER, LACER, 2023, MINI DV 4:3, DURÉE 06:50



REBEKKA DEUBNER, #03, DE LA SÉRIE STRIP, 2023, 40X30CM, TIRAGE UNIQUE



REBEKKA DEUBNER, #48, DE LA SÉRIE STRIP, 2023, 40X30CM, TIRAGE UNIQUE

Rebekka Deubner

Née à Munich, Allemagne, 1989 – vit et travaille à Bagnolet et Montreuil, France

Sélection d'expositions

- 2023 « strip », exposition personnelle, Espace Jörg Brockmann, Curiosa, Paris Photo, Paris
38^{ème} festival international de mode, de photographie et d'accessoires, Hyères
« À partir d'elle », exposition collective, Le BAL, Paris
« Vanités, gratuité, sublimation », Triennale Art & Industrie, LAAC, Dunkerque
« Shoko », exposition personnelle, galerie Javault, Paris
« tempête après tempête », exposition personnelle, Espace Jörg Brockmann, Genève, CH
- 2022 « Désirés », exposition collective, 110 Galerie, Paris
« Chlorophyles », exposition collective, Chapelle XIV, Paris
« Natsumi », exposition collective, Delpire&co, Paris
- 2021 « les morves d'azur », exposition personnelle, Progress Gallery, Paris
« All paths connect at some point or another », exposition collective, The Fulcrum Press, Los Angeles

Sélection d'éditions

- 2023 « strip », September Books
« À partir d'elle », Delpire & le BAL
« Shoko », Laia Selects & Galerie Javault
- 2022 « tempête après tempête », Art and Paper Editions
- 2021 « Odori », Sasori Books
- 2020 « encore somnolent, je déployais mes oreilles en fleur », édition collective, le rayon vert . éditions

Sélections de prix

- 2023 38^{ème} festival international de mode, de photographie et d'accessoires, Hyères, FR
- 2022 Bourse pour la photographie documentaire « les saisons thermiques », le CNAP, FR
- 2021 Coup de coeur Prix Le Bal / ADAGP pour « tempête après tempête »
Prix Transverse Freelens / ADAGP, présélectionnée avec Céline Pelcé
Bourse d'aide à la production d'exposition pour « les morves d'azur », le CNAP